Au pays des Génies

Annick Pellerin

Au pays des Génies

Tome 1

LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen

© Les Éditions du Net, 2022
ISBN : 978-2-312-12319-6

Alice voulait se marier

Un jeune homme qui se rendait à son travail, trouva une jeune fille en pleur, assise sur le bord du chemin. Hum ! Grogna-t-il, que cette jeune fille me semble belle, enveloppée d'un châle bleu, couleur de l'horizon. Elle était triste, seule au bord de ce chemin de campagne. Alice regarda cet homme qui la dévisageait avec tendresse. Il lui dit avec des mots qui chantent :

– Ma belle aux yeux si bleus, aux sourcils si fins et si bien dessinés, que ce bleu qui vous enveloppe vous va à ravir !

– Charmant jeune homme, va donc chez nous et contemple la situation, et tu comprendras pourquoi ces larmes roulent en silence sur mon visage. Le soir même quand Max rentra chez lui, il pria sa mère de demander la main de cette jeune fille qu'il désirait avoir pour femme.

– Mais Max, avec quoi s'écria sa mère qui était aussi très pauvre, irais-je demander la main de cette jeune fille ? Avec des poux sans doute !

Le lendemain en partant pour son travail, il retrouva la jeune fille au même endroit. Ils se tinrent les mêmes propos que la veille. Max plongeait ses yeux dans le bleu des yeux d'Alice qui le dévorait du regard. À son tour Max dit à Alice :

– Va donc chez nous et contemple la situation et tu verras que nous sommes aussi pauvres que toi ! Puis il lui prit la main et rebroussa chemin pour rentrer chez lui. Alice le suivit alors discrètement et colla son oreille contre la porte de la maison. Il parlait à sa mère :

– Mère allume donc la lumière !

– Mon fils, la lune nous éclairera répondit la mère qui se débattait pour survivre.

– Qu'y a-t-il à manger mère ?

– De la galette de blé noir et des oignons, mon fils !

– As-tu pensé s'il te plaît à repriser ma chemise ?

– Oui mon fils, j'ai enlevé un morceau de la manche pour la rapiécer. N'ayant rien perdu de cette conversation, Alice repartit discrètement. Le lendemain, Max la retrouva sur son chemin et ils échangèrent à nouveau les mêmes propos.

– Alice va chez nous et contemple notre situation !

– Max, je suis allée chez vous hier soir et j'ai vu votre situation :

– La lune est votre lustre, les oignons sont vos pommes et vous enlevez vos manches pour rapiécer vos bas de chemises. Je suis dans le même cas que vous ! Puis Max déposa un baiser tendre sur la joue d'Alice et poursuivit son chemin pour se rendre sur son lieu de travail.

Le soir il rentra chez lui, plus résolu que jamais à épouser cette charmante jeune fille qui emplissait son esprit et son cœur jour et nuit. Il persuada sa mère de se rendre chez les parents d'Alice et demander sa main à son père. Elle partit donc le cœur lourd en craignant un refus à cause de leur pauvreté. Elle frappa donc à la porte de la maison de cette jeune fille.

– Qui est-là demanda celle-ci de l'intérieur ?

– Ouvrez s'il vous plaît. Puis une petite voix toute douce lui répondit :

– Posez le pied sur le ciment, soulevez le gond et poussez la porte ! La mère entra et demanda à la jeune fille :

– Pourquoi jeune fille ne t'es-tu pas levée pour venir m'ouvrir la porte ?

– Madame, la rose délicate qui orne ma robe m'empêche de courir !

– Où est ta mère ?

– Elle est partie accompagner ce qu'elle n'a jamais vu !

– Où est ton père ?

– Il est parti accompagner ce qui ne reviendra jamais !

La mère de Max ne comprit rien à ce discours énigmatique et s'en alla rendre compte à son fils qui lui expliqua :

– La rose rouge Mère, représente la virginité d'Alice. Sa mère est allée accoucher une femme du village et son père est parti à un enterrement. Puis il ajouta :

– Mère, je tiens absolument à épouser Alice ! Peu de temps après, les parents d'Alice lui accordèrent la main de leur fille et un mois plus tard le mariage fut célébré. Au lendemain de leurs noces, une jeune fille qui louchait vint voir Alice.

– Bonjour Alice, dit la jeune fille :

– Bonjour toi dont un œil cuisine pendant que l'autre verse de l'huile sur le feu ! La jeune fille se sentit humiliée et alla se plaindre à sa mère en pleurant. Alors la mère décida d'aller rendre une visite à Alice, avec ses nombreux enfants.

– Bonjour Alice, dit-elle !

– Bonjour femme ayant de nombreux enfants !

– Pourquoi as-tu humilié ma fille aînée ce matin ? Est-ce à cause de sa disgrâce dans son regard ? Il paraît que tu as des dons, alors je désire vérifier la véracité de ces dires.

– Oui madame ! Ne soit pas triste pour ta fille, je ne l'ai pas humiliée, j'ai juste dit tout haut ce que je voulais changer sur son visage, donc ses yeux ! En rentrant chez toi, achète un miroir et demande à ta fille d'admirer son reflet et elle ne trouvera plus cette disgrâce dans son regard.

La mère de famille nombreuse, s'excusa pour son emportement et avant qu'elle ne se quittent, Alice posa sa main sur la tête de chacun des enfants en leur promettant de devenir des adultes respectés. Elle mit dans la tête de ces enfants qui étaient autour d'elle des dons qui leur permettront d'avoir une vie heureuse.

Pour remercier Alice, cette dame qui se réjouissait de retrouver sa fille aînée aussi désirable que toutes les plus belles filles du

pays, alla chez le Khalife pour acheter le miroir pour que sa fille puisse avoir une autre image de son regard.

Le Khalife était un homme pieux et noble, richement vêtu entouré de ses nombreux burnous et gandouras. Avant qu'il ne donne le miroir, Lucie la mère de famille nombreuse, fit le geste de lui offrir quelque chose, les deux mains réunies, voulant lui signifier que si le miroir montrait un autre visage à sa fille aînée elle lui donnerait une poignée de Louis d'or.

Le Khalife comprit que la proposition était bien celle qu'il avait comprise. Puis entra dans l'échoppe, le beau-père d'Alice qui n'était pas riche mais qui avait quelque chose à offrir tandis que Lucie ne pouvait satisfaire les désirs du Khalife. Quand Lucie s'apprêta à quitter les lieux avec ses enfants, le Khalife la rattrapa par le bras :

– Quoi qu'y a-t-il Khalife ?

– Brave dame avant que tu ne partes, je veux que tu honores ce que tu m'as promis par ton geste !

– Mais tu es fou Khalife ! mon geste te disait simplement que ton pantalon était ouvert et que devant mes enfants ce n'était pas correct. Avec ton pantalon ouvert tu as attiré la honte sur toi. Vexé, le Khalife ne lui donna pas le miroir promis pour sa fille aînée, alors la pauvre mère de famille quitta les lieux la tête basse et en rentrant chez elle, elle chercha où elle pourrait se procurer ce miroir indispensable pour que sa fille se sente bien.

Puis les semaines et les mois passèrent et Alice était connue de tout le pays. Tous ceux qui avaient un problème venez faire appels à ses multiples dons. C'est ainsi qu'un jour, elle rencontra un homme en train d'emménager dans une nouvelle demeure. Elle observa une jeune femme qui se donna aussitôt l'apparence d'une femme enceinte en remplissant sa robe de toutes sortes de chiffons, puis elle se joignit aux femmes qui aidaient l'homme à s'installer dans de bonnes conditions.

L'emménagement terminé, elle prit place sur l'unique chaise de la maison, à l'unique table. Sans s'occuper de la fatigue du locataire

des lieux, et comme cet homme était très pieux et honnête, la prenant pour une femme qui allait bientôt enfanter, et comme il la prit pour l'une de ses nombreuses voisines qui l'avaient si aimablement aidé à s'installer, il n'osa rien lui demander, hormis son nom :

– Je m'appelle You-Youtez dit-elle ! Elle resta assise si longtemps que l'homme terrassé par la fatigue, s'endormit profondément. Elle déménagea alors tous les meubles de la maison en un temps record, ne lui laissant que la natte sur laquelle il dormait. Le lendemain très tôt, il sortit de sa maison affolé, appelant : You-Youtez, You-Youtez où êtes-vous ? Mais bien sûr il n'obtint pas de réponse. Il apprit ensuite que You-Youtez n'était pas la femme enceinte qu'il croyait mais la plus méchante de toutes les sorcières du pays. Il cria une nouvelle fois You-Youtez, You-Youtez où êtes-vous ? Aussitôt les voisines se mirent à pousser des cris stridents, des Youyou comme dans les pays du soleil.

– Je vous dis Youyoutez ! S'énerva-t-il, leurs youyou redoublèrent de stridence. Mais enfin leur dit-il, je cherche Youyoutez ! La femme enceinte qui m'a aidé hier. Mais répondirent les femmes, nous l'avions prise pour ta femme ! Nous pensions que tu nous demandais de faire des youyou parce qu'elle avait accouché pendant la nuit ! Le pauvre homme apprit la triste vérité, cette femme n'était pas enceinte, elle n'était autre que la plus méchante de toutes les sorcières du pays.

Quelques jours plus tard, Alice croisa de nouveau le chemin de la méchante sorcière qui discutait avec un vieillard au bord de la route.

– Épouse-moi lui disait-elle, épouse-moi et tu retrouveras ta jeunesse. Épouse-moi enfin lui dit-elle, je te promets que tu retrouveras ta jeunesse. Tu redeviendras un jeune homme. Il finit par se laisser tenter et elle l'emmena au bain turc où elle lui fit raser la barbe et la moustache.

– Quel est ton nom ? Demanda-t-il.

– Mon nom est Begzeynep, c'est un prénom qui ne veut rien dire, répondit-elle !

– Begzeynep ? Demanda-t-il étonné !

– Oui répondit la méchante sorcière qui préparait encore un mauvais coup. Puis il se déshabilla et entra aussitôt au bain turc. Aussitôt la méchante sorcière s'empara de tous ses vêtement et ses bijoux et s'en alla furtivement. Dès qu'il termina son bain, il appela Begzeynep pour qu'elle lui redonne ses vêtements. Personne ne répondit à l'appel de ce nom, sauf le tenancier qui demanda au vieil homme ce qu'il voulait ?

– S'il te plaît appelle la femme qui garde mes vêtements.

– Il n'y a plus personne dans le bain et personne ne t'attend.

Malheur comment rentrer chez-moi ? Par pitié cousin, prête-moi une de tes djellaba pour me couvrir et rentrer chez moi. Il rentra finalement chez lui, mais dès qu'il franchit le seuil de sa maison, ses enfants s'écrièrent en le voyant :

– Oh mon Dieu ! Quel est cet étranger qui viole l'honneur de notre demeure ? Alice les interpella, leur demandant de laisser cet homme tranquille, puis elle expliqua qu'il fut une victime de la plus méchante des sorcières du pays. Elle avait été témoin de deux agressions de la méchante sorcière, alors elle décida d'agir puis elle fit en sorte que cette méchante sorcière ne puisse plus prononcer un seul mot et que ses pouvoirs maléfiques soient anéantis. Le vieil homme qui était un vieillard respectable, retrouva sa place au sein de son foyer, et il conserva la jeunesse dont la méchante sorcière l'avait gratifié.

Quelque temps plus tard, Alice se rendit compte que la méchante sorcière avait retrouvé la parole et qu'elle continuait à faire tourner en bourrique les hommes qu'elle croisait. Et ce jour-là, elle tentait de persuader un jeune homme très riche de la prendre pour épouse. Et le jeune homme qui ne se méfiait pas, la prit pour femme. Encore un peu plus tard, tous les sujets du royaume furent invités et même au-delà du royaume.

Alice refusa de s'y présenter, sachant ce que ferait cette méchante sorcière à ce jeune fils de roi aveuglé par l'amour. Elle

donna comme raison, qu'elle n'était pas femme à parader dans les fêtes toutefois qu'elle revienne tôt pour s'occuper de la préparation du repas pour son époux qui travaillait très dur chaque jour. Ils partirent donc tous pour faire la fête, ne laissant à la maison qu'une vieille femme qui ne pouvait plus marcher.

Alice revient bientôt, elle ne voulait pas voir ce qui allait se passer pour le jeune fils du roi, Mais la jeune mariée s'enferma dans une chambre à l'abri des regards pour préparer ses sortilèges.

Alice reçut comme un coup de poignard en plein cœur, alors elle comprit que le fils du roi courait un grave danger, elle revint très vite sur les lieux de la fête et se rendit directement à l'endroit où s'était isolée la méchante sorcière et elle lui fit boire de force un filtre qu'elle apporta en lui disant qu'il s'agissait du filtre le plus puissant qui donnait du désir aux jeunes mariés.

Belle jeune mariée voudrais-tu l'essayer ? La méchante sorcière qui ne se méfiait pas but toute la potion et tomba aussitôt aux pieds d'Alice. Elle était morte, le fils du roi devint veuf le jour même de ses noces mais il sauva sa vie. Le fils du roi ne voyant plus sa jeune épouse se rendit dans ses appartements pour voir ce qu'il se passait. Il demanda aux femmes de service si elles ne l'avaient pas vue ?

– Non sire, nous étions trop occupées à faire notre ménage, et préparer le repas du soir pour tous les invités. Il chercha dans toute la maison et trouva la méchante sorcière morte et rien ne put la ranimer. Les femmes de services gloussaient comme une bande de dindons. Chuuuuut ! Chuuuuut leur dit la plus ancienne et la plus raisonnable. Taisez-vous. Silence, ! Silence, vous allez attirer la honte sur nous ! Silence, que les invités n'apprennent pas brutalement que la jeune mariée n'est plus.

Personne ne chercha à comprendre même le fils du roi fit comme si la jeune mariée s'était enfuie. Il confia l'enterrement à ses plus fidèles serviteurs qui le firent dans la plus grande discrétion. Bientôt eut lieu dans le royaume un autre mariage, mais cette fois-ci, Alice préféra rester avec son vieux beau-père qui était souffrant. En regardant ce vieil homme larmoyant, il lui raconta

comment lui aussi fut, il y avait très longtemps, victime de cette méchante sorcière dont personne ne sut vraiment le prénom.

Il raconta à Alice qu'un jour en rentrant des champs, il croisa la méchante sorcière qui l'attacha solidement à un arbre, puis elle prit sept scions très fins et très flexibles et elle commença à lui fouetter sauvagement la langue. Les sept scions y passèrent et bientôt la langue du vieillard ne fut bientôt qu'un lambeau de chair informe et sanguinolent. Quand il rentra enfin à la maison, les enfants s'affolèrent en disant :

– Qu'est-il arrivé ? Qu'est-il arrivé ? Le pauvre vieillard pleurait de douleur.

– Dis-nous père que t'est-il arrivé ? Un jeune homme qui le trouva attaché à un tronc d'arbre, et qui venait de raccompagner ce pauvre homme, prit la parole.

– Mes enfants votre père est une victime de plus de la méchante sorcière du pays, laissez lui un peu de temps avant qu'il ne puisse vous répondre, la sorcière à mis sa langue en lambeaux et il souffre beaucoup.

– Mais jeune homme raconte nous ce qui est arrivé à sa langue pour qu'il souffre autant.

– Alors qu'il était ligoté au tronc d'un arbre, la méchante sorcière munie de scions très flexibles lui laboura la langue jusqu'à ce qu'elle ne soit plus qu'un lambeaux de chair qui gonfla tant qu'elle emplissait sa bouche, lui interdisant de boire et de manger. La vilaine sorcière voulait obtenir de lui qu'elle soit reconnue comme la seule héritière de tous ses biens, mais elle ne savait pas que le vieil homme était très pauvre donc pas d'héritage

Tel était pris qui croyait prendre. Les semaines et les mois passèrent et le vieillard retrouva toute sa forme et continua à travailler autant qu'il le pouvait. Puis un jour extrêmement fatigué, il se coucha le soir et ne se réveilla jamais, il avait enfin trouvé la paix. Puis Alice définitivement débarrassée de la vilaine sorcière ne fit que du bien autour d'elle. Puis un jour qu'elle se rendait au village, elle croisa le chemin d'un couple mystérieux qui attirait son attention.

Lui répondait au joli prénom « Amour et elle Tendresse » Elle passait son temps à lui emplir la tête de savoir alors que lui remportait toutes les palmes du succès. Elle s'exprimait avec des mots remplis de douceur, elle était semble-t-il bien plus naturelle que lui qui donnait de lui une apparence surfaite.

Une drôle de petite chaumière leur servait de nid douillet. Ils étaient encore à l'aube de leur vie et avait toute la vie devant eux. Alice qui les observait chaque jour davantage, la sentait bien plus forte que lui sur tous les plans, et plus présente peut-être dans ses entreprises. Parfois il l'empêchait même de s'exprimer étant plus pudique ou simplement plus méfiant à l'égard des étrangers, nul ne connaissait la raison de son comportement parfois odieux. Bien souvent souvent ses voisins l'invite pour passer un bon moment mais jamais Tendresse et pourtant elle se donnait plus que lui dans tout ce qu'ils faisaient, il lui arrivait aussi d'avoir besoin de se ressourcer en passant un agréable moment avec ses voisins.

Les jours, les semaines, les mois et les années passèrent et le couple mystérieux s'entourait encore de plus de mystères. Alice avait compris qu'ils étaient différents de tout un chacun et que si non ne leur donnait pas l'amour qu'ils attendaient des humains, les sentiments s'amenuisaient et mouraient dans l'indifférence, mais pour ceux qui savaient les regarder et les apprécier, ils seraient leur bâton de vieillesse, leur bâton de pèlerin.

Alice les avaient toujours vu en toutes circonstances se soutenir et devenir indissociables. Il lui arrivait même de penser qu'ils n'étaient qu'une seule personne avec deux visages. Puis un jour Alice vit assis sur un vieux banc de pierre, sourire sous leur cheveux blancs, Monsieur Amour et Madame Tendresse, tout deux le regard l'un dans l'autre, tout au bout de leur route à deux. Alice les garda dans un coin de son cœur pour la vie.